

## La remontée de l'art local Local Art in Resurgence

Andrée Paradis

Volume 25, Number 101, Winter 1980–1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54560ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Paradis, A. (1980). La remontée de l'art local. *Vie des Arts*, 25(101), 19–19.

## LA REMONTÉE DE L'ART LOCAL

Un des traits les plus positifs qui se dessinent actuellement et que l'on perçoit un peu partout à l'aide de signaux le plus souvent discrets, au moment même où l'on parle de fatigue de l'avant-garde et même de crise, c'est le développement d'un vif intérêt pour l'art local dans plusieurs pays, surtout dans les territoires privilégiés où la critique exerce consciencieusement son rôle. A Dublin, en août dernier, le thème du congrès de l'Association Internationale des Critiques d'Art, *L'Influence internationale sur l'art local*, a donné lieu à des débats contradictoires, il va sans dire, où il a fallu tout redéfinir péniblement afin de mieux trouver le fil. Mais ces échanges eurent lieu dans un cadre idéal puisqu'on trouve en Irlande un art local contemporain particulièrement vigoureux, miroir d'une modernité assimilée sans perte de ses caractéristiques propres — un art qui se développe depuis une quarantaine d'années d'une façon assez semblable à celle de l'art canadien.

L'évidence première: une sorte de retour au gros bon sens avec profondeur qu'affectionnait Stendhal et qui se manifeste dans l'effort de compréhension des dimensions réelles de l'art local d'aujourd'hui qui exprime beaucoup plus qu'une identité, qu'un enracinement dans les sources. Cet art localisé représente manifestement une volonté de participation à l'art du 20<sup>e</sup> siècle — mais selon ses propres moyens et avec sa capacité d'assimilation, de digestion et d'orientation. A deux décennies de l'an 2000, on ne peut nier ni contester les influences fondamentales qui circulent à travers le monde et pas uniquement celles des avant-gardes successives.

Pour sa part, René Berger attribue le phénomène de l'influence internationale à l'extension des moyens de communication et de transport et au développement de la puissance du marché de l'art, sans doute une des plus fortes influences actuellement sur la production des oeuvres. L'AICA, consciente de ses responsabilités et forte de ses ramifications internationales, pourrait mettre en mouvement, dans un avenir prochain, une analyse en profondeur des problèmes de la production de l'art dans une techno-culture afin de déterminer les centres du pouvoir, la façon dont une mode s'impose ainsi que l'ensemble des moyens qui permettent à l'artiste d'être reconnu sur le plan local et international.

Le problème géographique ayant été soulevé (question d'éloignement des centres de rayonnement, New-York, Paris, . . .), un autre aspect fut évoqué par le président Alexandre Cirici: la dimension socio-économique. Le problème des cultures en contact et de l'action de passage des courants. Le Japon, par exemple, où pendant près de cent ans, deux clans s'opposèrent avec acharnement: les fervents de la pratique internationale et les fidèles de la continuité de la tradition, a fini par trouver en lui-même le ressourcement nécessaire qui permet d'aplanir les difficultés et de transformer la nouvelle situation. C'est dans l'architecture toutefois que les meilleures solutions purent être vérifiées par la suite.

Quant au constat d'influences, il n'est peut-être pas de première importance. Pour Dan Haulica, il faut plutôt chercher à voir comment ces influences ont agi sur les *influencés* et comment ces derniers s'en servent activement pour trouver des solutions à leurs propres problèmes. Évitions de voir chez celui qui subit l'influence la pauvreté d'imagination ou le goût du pastiche. L'influence est une fatalité; tôt ou tard, il faut aller au devant d'elle, lui redonner un sens et la transformer.

Guy Weelen n'hésite pas, de son côté, à qualifier de pollution les influences véhiculées par l'information. En son nom, en celui de la confrontation, s'instaure la compétition où l'artiste, comme les pays qui favorisent la participation, «n'ont pas d'autres moyens que de présenter à l'extérieur un art de tricherie créé dix ans auparavant, vu et revu, dans le dispositif des grandes manifestations internationales». Poursuivant son plaidoyer pour un art vivant fait par des êtres vivants, il croit que le salut viendra d'artistes non concernés par le miroir aux alouettes et capables d'assez d'indépendance pour sortir du cercle de la fascination. La même observation vaut également pour la critique.

Réduire les termes paraît essentiel à Carlo Giulio Argan. Quand on parle d'internationalité, on parle en réalité d'un manque de nationalité — une sorte d'apolitisme de l'art. La production industrielle est généralisée, la science n'a plus rien à faire avec la tradition nationale et même avec la philosophie. A moins de ne pas reconnaître à l'art la même évolution, il faut accepter l'idée d'un art généralisé aux dimensions du monde — les pays socialistes parlent d'art mondial — dans ce sens, les avant-gardes représentent des efforts pour alimenter un fonds international d'oeuvres d'art qui circulent dans les foires, les biennales, les expositions. Cependant, la valeur de localisation demeure; il faut en tenir compte. Dans le champ opératoire de la recherche critique, une perspective anthropologique permet de résoudre les problèmes de l'intérieur, et il faut chercher la signification des choses par l'analyse des choses. La critique cherche à transposer quelque chose de l'Univers de l'art en l'Univers du langage.

Une attitude vécue d'ailleurs par Pierre Restany qui, plutôt que de cimenter dans la rigidité du dogme une série de positions — limites dont l'impact avait assuré la brèche dans le rempart de l'ordre établi — a choisi et assumé jusqu'au bout de sa démarche critique la totale identification de l'art au langage.

Enfin, pour René Micha, il faut s'en remettre aux artistes; ils ont le dernier mot. Il y a de grandes différences entre les modes d'expression, même si les mouvements sont internationaux, et ces derniers ne réussissent pas à tenir les artistes longtemps prisonniers — ils finissent par transposer.

L'Art demande quand même un effort de réduction pour atteindre la plénitude de l'expression. Il établit le lien d'une activité artistique en rapport constant avec le monde.

Andrée PARADIS